

Akoto, Eliwo, Julien G. Guingnido et Dominique Tabutin (sous la direction de). *L'État et le devenir de la population du Bénin*. Cotonou, Centre de formation et de recherche en matière de population (CEFORP) et Unité de planification de la population (UPP), 1991, vi + 401 pages, bibliographies.

Donadjé, Florentin. *Nuptialité et fécondité des hommes au Sud-Bénin*. Pour une approche des stratégies de reproduction au Bénin. Louvain-la-Neuve, Académie des sciences de la population et de développement, Institut de démographie, 1992, 222 pages, bibliographie.

Raymond R. Gervais

Volume 22, numéro 1, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010146ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010146ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, R. R. (1993). Compte rendu de [Akoto, Eliwo, Julien G. Guingnido et Dominique Tabutin (sous la direction de). *L'État et le devenir de la population du Bénin*. Cotonou, Centre de formation et de recherche en matière de population (CEFORP) et Unité de planification de la population (UPP), 1991, vi + 401 pages, bibliographies. / Donadjé, Florentin. *Nuptialité et fécondité des hommes au Sud-Bénin*. Pour une approche des stratégies de reproduction au Bénin. Louvain-la-Neuve, Académie des sciences de la population et de développement, Institut de démographie, 1992, 222 pages, bibliographie.] *Cahiers québécois de démographie*, 22(1), 212-216.  
<https://doi.org/10.7202/010146ar>

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Eliwo AKOTO, Julien G. GUINGNIDO et Dominique TABUTIN (sous la direction de). *L'État et le devenir de la population du Bénin*. Cotonou, Centre de formation et de recherche en matière de population (CEFORP) et Unité de planification de la population (UPP), 1991, vi + 401 pages, bibliographies.

Florentin DONADJÈ. *Nuptialité et fécondité des hommes au Sud-Bénin. Pour une approche des stratégies de reproduction au Bénin*. Louvain-la-Neuve, Académie des sciences de la population et de développement, Institut de démographie, 1992, 222 pages, bibliographie.

Deux ouvrages paraissant presque dans le même temps sur ce petit pays (112 600 kilomètres carrés) de la côte ouest-africaine constituent en soi une remarquable réalisation et un hommage à l'action de Louvain-la-Neuve en Afrique. Complémentaires, ces deux titres offrent à la fois la synthèse (Akoto et al.) que nous attendions de la création du CEFORP et l'ouverture de nouvelles perspectives méthodologiques et analytiques (Donadjè). Nous serions donc, en apparence, mal venu de souligner les tares d'une entreprise souhaitable et souhaitée... et pourtant !

Comment ne pas éprouver la plus vive frustration (pour soi et surtout pour les analystes peu au fait de la géographie administrative du Bénin) devant l'absence, dans un ouvrage de 400 pages (Akoto et al.), d'une seule carte des divisions admi-

nistratives, pourtant annoncée (p. v), mais «systématiquement» remplacée par d'autres moins pertinentes ? Conséquence de cet oubli des éditeurs : une incapacité de situer dans l'espace beaucoup des analyses ou constatations. Sur cette question aussi, une présentation géo-historique du pays, même succincte, aurait pu éclairer pour les non-initiés les subtilités d'un pays dont la capitale en titre (Porto Novo) n'est plus le siège de son administration (concentrée à Cotonou) et dont l'économie est largement tributaire du trafic avec son grand voisin le Nigéria. Et puis pourquoi ne pas avoir fusionné en une seule toutes les bibliographies (fort répétitives) de chaque texte ? Cela aurait peut-être évité les références à des travaux ne figurant pas dans ces bibliographies (ex. Pressat, 1979, p. 137; Hill, 1988, p. 271). Et que penser des tableaux et graphiques incompréhensibles ou illisibles (p. 63, 164, 235, 248, 264...) ? Il nous sera répondu, avec raison, que ces tares sont le fidèle reflet des conditions objectives de production en Afrique (comme ce vert fluorescent de la couverture, qui devait être d'une autre teinte, semble-t-il); tous les choix malheureux et toutes les faiblesses ne trouvent pas, dans cette affirmation, une explication satisfaisante.

Tous les phénomènes démographiques classiques sont passés en revue avec plus ou moins de bonheur, comme dans beaucoup de collectifs. Malgré tout, l'ensemble demeure d'un niveau généralement fort acceptable. Sans doute n'y a-t-il rien de bien novateur à signaler que la population du Bénin est une population jeune, grâce à une fécondité élevée (6,4 enfants par femme) et à une mortalité, certes encore relativement forte (en particulier la mortalité des enfants), mais ayant connu une baisse constante. La taille des ménages est croissante, avec de nettes disparités régionales (elle atteint 7,2 dans le Nord, oscille autour de 4,8 dans le Sud). Constatation déjà plus intéressante pour l'Afrique de l'Ouest, on note un léger accroissement du nombre de ménages ayant à leur tête des femmes, surtout dans le Sud. Cela nous fait regretter amèrement la faiblesse du chapitre 13, «Statut de la femme et comportement démographique au Bénin» (311-323), de E. Hadonou-Amoussou, et les considérations fort contestables de S. C. Adjahoutonon sur les taux d'activité par sexe (47-49). Si l'augmentation des ruptures d'union témoigne de leur fragilité, la polygamie demeure, comme lors de la première enquête, en 1961, une option matrimoniale populaire chez les hommes des milieux ruraux septentrionaux (1 sur 3). Les mouvements migratoires vers la côte ou

vers des centres régionaux (tel Parakou) ont permis la consolidation de Cotonou comme capitale économique. Toutes ces dynamiques laissent présager une population approchant les 14,5 millions d'habitants en 2025, selon une hypothèse forte mais plausible. De nouveau, la superficialité de la contribution de H. Cassehouin, «Croissance démographique et besoins essentiels» (chapitre 12 : 287-309), en partie causée par une mauvaise intégration au texte précédent, sur les perspectives démographiques (264-285), ne permet pas l'aboutissement souhaitable des raisonnements. Devant l'ampleur des mutations en cours, on saura bientôt si l'absence d'une politique de population aura des conséquences pour les générations à venir; de cette absence, H. Knoop (325-375) nous explique le comment mais jamais le pourquoi, question éminemment politique...

Sans que nous puissions en faire toujours reproche aux auteurs, les lacunes qui affligent de larges pans de la connaissance démographique au Bénin, mais ailleurs aussi en Afrique, ne peuvent que choquer. Qu'en cette fin de millénaire, il semble difficile, en raison de la mauvaise qualité des données de base, de tenir autre chose qu'un discours très général sur la mortalité infanto-juvénile (E. Akoto : 155-198) porte à réflexion sur l'organisation institutionnelle de la collecte. Ce volet de la réalité, J. G. Guingnido et M. Laourou («Sources et qualité des données» : 15-34) l'analysent assez médiocrement, en refusant d'affronter avec courage les problèmes que posent le chevauchement des institutions de collecte et d'analyse démographiques, l'absence d'état civil et d'enquête post-censitaire (recensement de 1979) ou, finalement, les échecs (semi-échecs si l'on veut) de l'enquête à passages répétés (1981-1983) et de l'enquête budget-consommation (1986).

La contribution de F. Donadjè au collectif béninois (135-154) annonçait une approche novatrice de la fécondité. La thèse rencontre très largement cette promesse. Devant l'absence quasi complète d'études sur la fécondité des hommes, l'auteur a accepté le défi d'organiser sa propre enquête, avec un échantillon urbain (Cotonou) de 1263 hommes et un échantillon rural (une centaine de kilomètres de Cotonou) de 1114 hommes. Muni d'un questionnaire lourd (total des variables, toutes catégories confondues : 185), Donadjè tente d'élargir la problématique de la fécondité africaine à «la structure familiale et au système de parenté» en refusant de la limiter au seul processus de décision de couples rationnels.

«Ceci permet de montrer, dans un premier temps et au niveau théorique que la "rationalité économique", critère de décision qui devait favoriser le déclin de la fécondité, est masquée, voire inhibée par une vision de l'enfant beaucoup plus abstraite que ne le pensent les théoriciens de la transition de la fécondité» (p. 2). D'autre part, à un niveau plus empirique, l'approche de la fécondité des *hommes* permet de resituer au sein d'un rapport de force des processus décisionnels auxquels participent très activement les maris, avec ou sans l'épouse unique, comme dans les alliances monogamiques. Car, et c'est la grande originalité de cette belle étude, on ne peut qu'être frappé de la diversité des stratégies adoptées par les hommes pour s'assurer une progéniture correspondant à leurs objectifs spécifiques de fécondité : multiples relations légitimes ou illégitimes (parallèles ou en succession), polygamie, veuvage très court... Le résultat est tout aussi probant : une fécondité masculine en union supérieure (6,8 enfants) à celle des femmes (6,2 enfants) aux mêmes âges, c'est-à-dire 40-45 ans, les générations masculines les plus vieilles (65 ans) ayant 10 enfants.

D'autres résultats vont certainement surprendre. Notons, au passage, que lorsqu'on ramène la fécondité à un indice permettant de comparer unions monogamiques et unions polygamiques (enfant par année-femme), on constate que, «de manière étonnante, il y a plus de chance d'avoir un faible indice individuel de fécondité (moins de 0,30 enfant par année-femme) quand on est illettré, polygame ou cultivateur» (p. 125). Ou que l'«effet de modernisation» du milieu urbain ne s'exerce pas, contrairement à ce qu'on soupçonne souvent, sauf si un effet de génération s'y adjoint. Et, sans que cette remarque épuise, il s'en faut, les éléments novateurs de cette étude, l'auteur n'a trouvé «aucune différence de fécondité entre premières épouses de polygames et épouses de monogames, encore moins une moindre fécondité des premières épouses ou suivantes des polygames» (p. 129).

Au-delà de ces considérations, certes importantes, car en porte-à-faux avec ce que les études sur la fécondité des femmes nous avaient signalé, les conclusions (153-160) de F. Donadjé méritent aussi d'être signalées : une grande mobilité conjugale, accentuée par sa diversité, avec un maintien de la polygamie, quel que soit l'âge ou le milieu de résidence; l'absence de pratiques contraceptives, poussant à une fécondité maximale qui pourrait (notons le conditionnel) être tempérée par l'adhésion des plus jeunes à des schèmes de pensée moins traditionnels.

Cette moisson d'idées nouvelles peut nous faire oublier rapidement les quelques erreurs repérées dans des tableaux (tableau 2.6) ou le choix malheureux d'un graphique (type «pointe de tarte» ou «camembert» selon la rive de l'Atlantique) tridimensionnel (figure 2.3). Le parti-pris de multiplication des données quantitatives a souvent eu comme corollaire négatif certains «oublis» de l'analyse plus qualitative : comment ne pas trouver fâcheux que l'auteur ne dise rien des «catholiques polygames» (19,7 % des hommes catholiques mariés) du tableau 3.7 (p. 63) ? Mais, finalement, c'est sur la notion de «stratégie» que l'étude achoppe. Car si Donadjè a bien mesuré des comportements ou des opinions et leur cohérence, il ne se dégage qu'une idée bien vague de l'opérationnalisation de ces objectifs que sont des stratégies. Mais finalement, il se peut que notre collègue béninois ne nous ait offert qu'une première «approche».

Raymond R. Gervais  
Centre d'études des régions en développement  
Université McGill